

Le Big Data a-t-il dopé le Tour de France ?

LES ECHOS | LE 28/07 À 07:00

de Raphaël Leclerc et Hugo Perrard

Après avoir arpenté les derniers virages des Alpes, le 102^e Tour de France vient de s'achever à Paris. Comme chaque année, à flanc de montagne, des milliers de spectateurs se sont pressés pour voir passer les champions, autant que la caravane ; à flanc de poste ce sont des millions de téléspectateurs qui, du camping au bureau, ont suivi la compétition centenaire. Cette année, le spectacle a consacré l'arrivée d'un nouvel invité : le Big Data.

Cela fait une dizaine d'années, après avoir conquis le tennis, la natation ou l'athlétisme, que les équipes cyclistes professionnelles se sont emparées des nouveaux outils scientifiques permettant des mesures de performance d'une précision inédite. Avec des capacités de calcul qui autorisent désormais un croisement de cette multitude de données (rythme cardiaque, topographie de l'étape, puissance développée, poids de forme, vitesse de pédalage...), on identifie de potentiels leviers d'amélioration des performances.

Grâce à des capteurs placés tout au long du tracé, le spectateur peut suivre avec exactitude la vitesse, la distance parcourue et les écarts entre chaque coureur. Autant de données qui, articulées entre elles, offrent une véritable modélisation de la course. Cette couche de virtuel permet d'expliquer la performance des athlètes dans une discipline qui a grand besoin d'un surplus de crédibilité. Et l'expérience du spectateur en est enrichie, il peut maintenant prendre conscience de la grandeur des exploits auxquels il assiste en les comparant avec ses propres performances.

Mais, cette scientification du sport n'en garantit pas l'authenticité. Les habitudes, lorsqu'elles sont ancrées, s'avèrent tenaces. Il en va ainsi des suspicions de dopage face aux tours de force de coureurs. Dernier épisode en date, l'accélération de Christopher Froome, qui a laissé sur place ses adversaires dès la première « vraie » difficulté de montagne de ce Tour 2015. Depuis, par médias interposés et échange d'invectives sur Twitter, les experts poléminent : dopage, assistance mécanique ou simplement meilleure préparation.

Beaucoup de données, autant d'experts que de calculs, on se retrouve noyé sous les « PMA », les « watts par kg » et les « VO2 max ». Difficile d'y voir clair. Chiffre contre chiffre, chacun avance son point de vue armé des arguments mathématiques qui l'arrangent. La donnée devait permettre une objectivation de la performance. En fait de juge de paix, le chiffre est devenu l'objet de toutes les discussions. Parce qu'en lui-même, sur la route du Tour comme dans l'observation de la société, lorsqu'il est pris isolément, le chiffre n'explique rien. Il ne prend son sens qu'au travers de la comparaison, chronologique, ou face à ses pairs. Quel sens lui accorder ? Comment en extraire l'essentiel ?

Encore faut-il s'accorder sur les conditions de production de cette donnée. Et c'est là que réside le paradoxe. Après avoir passé une semaine à demander les données des coureurs de la Sky, une fois ceux-ci fournis, les observateurs refusent d'y croire. Quelle fiabilité accorder à ces chiffres ? A quoi doit-

on les comparer ? Quand seuls 28 % des Français font confiance aux organisateurs de l'événement pour garantir un « Tour sans dopage », disposer d'indicateurs de performance ne constitue pas une avancée vers la transparence si l'on ne peut pas les interpréter. Ce qui se passe à l'échelle du Tour aura d'autres répliques dans le débat public : quelle est la valeur de la donnée produite ? Est-elle fiable ? Demain, avant d'engager une réforme, le citoyen demandera à raison de pouvoir accéder à toutes les données permettant de modéliser son impact pour la société et pour lui-même.

L'irruption des data augmente corrélativement la demande de transparence. On veut tout voir et tout savoir. Au sein du peloton, cela devrait amener les équipes à se dégager de la culture du secret. Car, à terme, ce n'est pas tant l'accès mais surtout l'interprétation et l'exploitation des données qui feront la différence entre les coureurs. C'est la science de la course du « staff » d'une équipe engagée dans le Tour qui confère à la donnée sa dimension stratégique et c'est sa mise en application par des sportifs d'exception, flirtant avec la rupture comme avec le coup d'éclat, qui peut amener au succès. Quand l'effort s'illustre, comme sur les derniers kilomètres de l'Alpe-d'Huez, les calculs s'effacent au profit de l'émotion. Tout ce que le public demande, c'est de pouvoir y croire sans compter.

Raphaël Leclerc et Hugo Perrard

Raphaël Leclerc et Hugo Perrard sont consultants au sein du cabinet Elabe.●